

HISTOIRE
NATURELLE.

OISEAUX.

TOME SIXIÈME.

HISTOIRE NATURELLE

PAR BUFFON,

DÉDIÉE AU CITOYEN LACEPEDE,
MEMBRE DE L'INSTITUT NATIONAL,

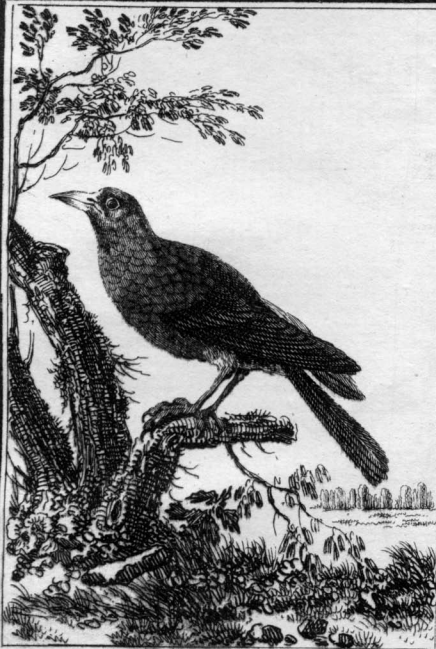
OISEAUX.
TOME SIXIEME.



A PARIS,

A LA LIBRAIRIE STÉRÉOTYPE
DE P. DIDOT L'AÎNÉ, GALÉRIES DU LOUVRE, N° 3,
ET FIRMIN DIDOT, RUE DE THIONVILLE, N° 116.

AN VII. — 1799.



LE MERLE .

HISTOIRE

NATURELLE.

LE MERLE¹.

LE mâle adulte, dans cette espèce, est encore plus noir que le corbeau; il est d'un noir plus décidé, plus pur, moins altéré par des reflets : excepté le bec, le tour des yeux, le talon et la plante du pied, qu'il a plus ou moins jaunes, il est noir par-tout et dans tous les aspects; aussi les Anglois l'appellent-ils *l'oiseau noir* par excellence. La femelle, au contraire, n'a point de noir décidé dans

¹ Voyez les planches enluminées, n° 2.

² En latin, *merula*, *merulus*, *nigritum*; en italien, *merlo*; en espagnol, *mierla*; en bas allemand, *merl*.

6 HISTOIRE NATURELLE

tout son plumage, mais différentes nuances de brun mêlées de roux et de gris; son bec ne jaunit que rarement; elle ne chante pas non plus comme le mâle, et tout cela a donné lieu de la prendre pour un oiseau d'une autre espèce.

Les merles ne s'éloignent pas seulement du genre des grives par la couleur du plumage et par la différente livrée du mâle et de la femelle, mais encore par leur cri que tout le monde connoît, et par quelques-unes de leurs habitudes. Ils ne voyagent ni ne vont en troupes comme les grives, et néanmoins, quoique plus sauvages entre eux, ils le sont moins à l'égard de l'homme; car nous les apprivoisons plus aisément que les grives, et ils ne se tiennent pas si loin des lieux habités. Au reste, ils passent communément pour être très-fins, parce qu'ayant la vue perçante, ils découvrent les chasseurs de fort loin et se laissent approcher difficilement; mais, en les étudiant de plus près, on reconnoît qu'ils sont plus inquiets que rusés, plus peureux que défiants, puisqu'ils se laissent prendre aux gluaux, aux lacets et à toutes sortes de pièges, pourvu que la main qui les a tendus sache se rendre invisible.

Lorsqu'ils sont renfermés avec d'autres oiseaux plus foibles , leur inquiétude naturelle se change en pétulance ; ils poursuivent , ils tourmentent continuellement leurs compagnons d'esclavage , et , par cette raison , on ne doit pas les admettre dans les volières où l'on veut rassembler et conserver plusieurs espèces de petits oiseaux.

On peut , si l'on veut , en élever à part à cause de leur chant , non pas de leur chant naturel , qui n'est guère supportable qu'en pleine campagne , mais à cause de la facilité qu'ils ont de le perfectionner , de retenir les airs qu'on leur apprend , d'imiter différens bruits , différens sons d'instrumens , et même de contrefaire la voix humaine.

Comme les merles entrent de bonne heure en amour , et presque aussitôt que les grives , ils commencent aussi à chanter de bonne heure ; et comme ils ne font pas pour une seule ponte , ils continuent de chanter bien avant dans la belle saison : ils chantent donc lorsque la plupart des autres chantres des bois se taisent et éprouvent la maladie périodique de la mue ; ce qui a pu faire croire à plusieurs que le merle n'étoit point sujet à

cette maladie : mais cela n'est ni vrai, ni même vraisemblable ; pour peu qu'on fréquente les bois , on voit ces oiseaux en mue sur la fin de l'été ; on en trouve même quelquefois qui ont la tête entièrement chauve : aussi Olina et les auteurs de la *Zoologie britannique* disent-ils que le merle se tait , comme les autres oiseaux , dans le temps de la mue , et les zoologues ajoutent qu'il recommence quelquefois à chanter au commencement de l'hiver ; mais le plus souvent , dans cette saison , il n'a qu'un cri enroué et désagréable.

Les anciens prétendoient que , pendant cette même saison , son plumage changeoit de couleur et prenoit du roux ; et Olina , l'un des modernes qui a le mieux connu les oiseaux dont il a parlé , dit que cela arrive en automne , soit que ce changement de couleur soit un effet de la mue , soit que les femelles et les jeunes merles , qui sont en effet plus roux que noirs , soient en plus grand nombre et se montrent alors plus fréquemment que les mâles adultes.

Ces oiseaux font leur première ponte sur la fin de l'hiver ; elle est de cinq ou six œufs d'un verd bleuâtre , avec des taches couleur

de rouille , fréquentes et peu distinctes. Il est rare que cette première ponte réussisse , à cause de l'intempérie de la saison ; mais la seconde va mieux , et n'est que de quatre ou cinq œufs. Le nid des merles est construit à peu près comme celui des grives , excepté qu'il est matelassé en dedans : ils le font ordinairement dans les buissons , ou sur des arbres de hauteur médiocre ; il semble même qu'ils soient portés naturellement à le placer près de terre , et que ce n'est que par l'expérience des inconvéniens qu'ils apprennent à le mettre plus haut. On m'en a rapporté un , une seule fois , qui avoit été pris dans le tronc d'un pommier creux.

De la mousse , qui ne manque jamais sur le tronc des arbres , du limon qu'ils trouvent au pied ou dans les environs , sont les matériaux dont ils font le corps du nid ; des brins d'herbe et de petites racines sont la matière d'un tissu plus mollet dont ils le revêtent intérieurement , et ils travaillent avec une telle assiduité , qu'il ne leur faut que huit jours pour finir l'ouvrage. Le nid achevé , la femelle se met à pondre , et ensuite à couvrir ses œufs : elle les couve seule , et le

mâle ne prend part à cette opération qu'en pourvoyant à la subsistance de la couveuse. L'auteur du *Traité du rossignol* assure avoir vu un jeune merle de l'année, mais déjà fort, se charger volontiers de nourrir des petits de son espèce nouvellement dénichés; mais cet auteur ne dit point de quel sexe étoit ce jeune merle.

J'ai observé que les petits éprouvoient plus d'une mue dans la première année, et qu'à chaque mue le plumage des mâles devient plus noir et le bec plus jaune, à commencer par la base. A l'égard des femelles, elles conservent, comme j'ai dit, les couleurs du premier âge, comme elles en conservent aussi la plupart des attributs; elles ont cependant le dedans de la bouche et du gosier du même jaune que les mâles, et l'on peut aussi remarquer dans les uns et les autres un mouvement assez fréquent de la queue de haut en bas, qu'ils accompagnent d'un léger trémoussement d'ailes et d'un petit cri bref et coupé.

Ces oiseaux ne changent point de contrée pendant l'hiver*; mais ils choisissent, dans

* Bien des gens prétendent qu'ils quittent la Corse

la contrée qu'ils habitent, l'asyle qui leur convient le mieux pendant cette saison rigoureuse : ce sont ordinairement les bois les plus épais, sur-tout ceux où il y a des fontaines chaudes et qui sont peuplés d'arbres toujours verts, tels que picéas, sapins, lauriers, myrtes, cyprès, genévriers, sur lesquels ils trouvent plus de ressources, soit pour se mettre à l'abri des frimas, soit pour vivre ; aussi viennent-ils quelquefois les chercher jusque dans nos jardins, et l'on pourroit soupçonner que les pays où l'on ne voit point de merles en hiver, sont ceux où

vers le 15 février, et qu'ils ne reviennent que sur la fin d'octobre : mais M. Artier, professeur de philosophie à Bastia, doute du fait, et il se fonde sur ce qu'en toute saison ils peuvent trouver dans cette île la température qui leur convient ; pendant les froids, qui sont toujours très-modérés, dans les plaines ; et pendant les chaleurs, sur les montagnes. M. Artier ajoute qu'ils y trouvent aussi une abondante nourriture en tout temps, des fruits sauvages de toute espèce, des raisins, et sur-tout des olives, qui, dans l'île de Corse, ne sont cueillies totalement que sur la fin d'avril. M. Lottinger croit que les mâles passent l'hiver en Lorraine, mais que les femelles s'en éloignent un peu dans les temps les plus rudes.

il ne se trouve point de ces sortes d'arbres ni de fontaines chaudes.

Les merles sauvages se nourrissent outre cela de toute sorte de baies, de fruits et d'insectes; et comme il n'est point de pays si dépourvu qui ne présente quelque-une de ces nourritures, et que d'ailleurs le merle est un oiseau qui s'accommode à tous les climats, il n'est non plus guère de pays où cet oiseau ne se trouve, au nord et au midi, dans le vieux et dans le nouveau continent, mais plus ou moins différent de lui-même, selon qu'il a reçu plus ou moins fortement l'empreinte du climat où il s'est fixé.

Ceux que l'on tient en cage mangent aussi de la viande cuite ou hachée, du pain, etc.; mais on prétend que les pepins de pomme de grenade sont un poison pour eux comme pour les grives. Quoi qu'il en soit, ils aiment beaucoup à se baigner, et il ne faut pas leur épargner l'eau dans les volières. Leur chair est un fort bon manger, et ne le cède point à celle de la draine ou de la litorne; il paroît même qu'elle est préférée à celle de la grive et du mauvis dans les pays où ils se nourrissent d'olives qui la rendent succulente, et

de baïes de myrte qui la parfument. Les oiseaux de proie en sont aussi avides que les hommes , et leur font une guerre presque aussi destructive ; sans cela , ils se multiplieroient à l'excès. Olina fixe la durée de leur vie à sept ou huit ans.

J'ai disséqué une femelle qui avoit été prise sur ses œufs vers le 15 de mai , et qui pesoit deux onces deux gros. Elle avoit la grappe de l'ovaire garnie d'un grand nombre d'œufs de grosseurs inégales : les plus gros avoient près de deux lignes de diamètre , et étoient de couleur orangée ; les plus petits étoient d'une couleur plus claire , d'une substance moins opaque , et n'avoient guère qu'un tiers de ligne de diamètre. Elle avoit le bec absolument jaune , ainsi que la langue et tout le dedans de la bouche , le tube intestinal long de dix-sept à dix-huit pouces , le gésier très-muscleux , précédé d'une poche formée par la dilatation de l'œsophage , la vésicule du fiel oblongue , et point de *cæcum*.

VARIÉTÉS DU MERLE.

LES *merles blancs et tachetés de blanc.* Quoique le merle ordinaire soit l'oiseau noir par excellence, et plus noir que le corbeau, cependant on ne peut nier que son plumage ne prenne quelquefois du blanc, et que même il ne change en entier du noir au blanc, comme il arrive dans l'espèce du corbeau et dans celles des corneilles, des choucas et de presque tous les autres oiseaux, tantôt par l'influence du climat, tantôt par d'autres causes plus particulières et moins connues. En effet, la couleur blanche semble être, dans la plupart des animaux comme dans les fleurs d'un grand nombre de plantes, la couleur dans laquelle dégénèrent toutes les autres, y compris le noir, et cela brusquement et sans passer par les nuances intermédiaires. Rien cependant de si opposé en apparence que le noir et le blanc; celui-là résulte de la privation ou de l'absorption totale des rayons colorés, et le blanc, au contraire,

de leur réunion la plus complète : mais, en physique, on trouve à chaque pas que les extrêmes se rapprochent, et que les choses qui, dans l'ordre de nos idées et même de nos sensations, paroissent les plus contraires, ont, dans l'ordre de la Nature, des analogies secrètes qui se déclarent souvent par des effets inattendus.

Entre tous les merles blancs ou tachetés de blanc qui ont été décrits, les seuls qui me paroissent devoir se rapporter à l'espèce du merle ordinaire, sont, 1°. le merle blanc qui avoit été envoyé de Rome à Aldrovande, et 2°. celui à tête blanche du même auteur, lesquels ayant tous deux le bec et les pieds jaunes comme le merle ordinaire, sont censés appartenir à cette espèce. Il n'en est pas de même de quelques autres en plus grand nombre et plus généralement connus, dont je ferai mention dans l'article suivant.

LE MERLE

A PLASTRON BLANC¹.

J'AI changé la dénomination de *merle à collier*, que plusieurs avoient jugé à propos d'appliquer à cet oiseau, et je lui ai substitué celle de *merle à plastron blanc*, comme

¹ Voyez les planches enluminées, n° 516.

Je dois dire par exactitude que dans deux individus que j'ai eu occasion d'observer, le bec étoit moins rougeâtre qu'il ne le paroît ici, que les pieds étoient plus bruns, les taches blanches de l'aile moins marquées, et qu'au contraire celles du ventre et de la poitrine l'étoient davantage.

² Ce merle se nomme en italien, *merlo alpestro*; en allemand, *ring-amselm*, *rotz-amsel* (parce qu'il se nourrit quelquefois des vers qu'il trouve dans la fiente de cheval, etc.), *wald-amsel*, *stein-amsel*, *birg-amsel*, *kurer-amsel*, *schnee-amsel*, *meer-amsel*, *krametz-merle*; en anglois, *ring-ouzel*.